

Portraits de Ricochet

11 décembre 2025



Dans les fractures de son histoire, Cheryl avance avec une résilience longtemps invisibilisée, et réapprend aujourd’hui à se faire confiance, à parler et à croire qu’un avenir reste possible.

AVERTISSEMENT : Ce portrait aborde un passage de violence sexuelle.

CHERYL INGRAM – 46 ans

Après le silence

Une enfance brisée trop tôt

Cheryl grandit avec une mère qui travaille beaucoup, passant la plupart de son temps chez la gardienne. À l'âge de 13 ans, après une dispute, elle est envoyée en Ontario pour vivre chez son père pendant trois ans.

À 18 ans, elle retourne vivre chez sa mère et découvre un nouveau beau-père avec qui les tensions sont immédiates. À 18 ans, tout bascule pour Cheryl. À 18 ans, un soir, le conjoint de sa mère la viole. Elle crie, appelle sa mère, mais celle-ci — sourde d'une oreille — n'entend rien.

Dans ce silence, Cheryl vit un traumatisme qui marque son corps et son avenir.

Le lendemain, l'homme est arrêté. Mais une blessure tout aussi lourde vient ensuite : pendant que sa mère lui rend visite en prison, il réussit à la convaincre que Cheryl ment. Et sa mère le croit.

Pour Cheryl, c'est une double perte : son intégrité et la seule personne qui aurait dû la protéger. Elle traverse alors des mois de solitude, d'automutilation et de détresse. Lorsque le procès confirme la vérité, sa mère tente de revenir vers elle — mais le lien est déjà brisé. Cheryl quitte la maison, refermée sur elle-même.

Chercher sa place dans le monde

Cheryl travaille comme caissière, puis dans le service à la clientèle. Elle reste discrète, évite les conversations, avance en mode survie. Elle occupe ensuite un emploi à l'aéroport pendant près de six ans — un rare moment de stabilité — jusqu'à ce que la pandémie force la fermeture de son secteur. En 2023, elle perd son travail.

À la même période, sa vie familiale se fragilise. Cheryl est mère de cinq enfants âgés de 12 à 28 ans. Afin que les plus jeunes restent ensemble, sa belle-mère obtient leur tutelle. Les moments en famille deviennent plus rares, mais demeurent précieux.

Sa fille, qui est autiste, vit maintenant chez son père. Cheryl espère un jour redevenir sa principale référence.



Glisser vers la précarité

Après la perte de son emploi, Cheryl cherche du travail sans succès. Ses économies fondent au fil des mois, absorbées par le loyer qu'elle tente encore de payer. L'aide sociale tarde à arriver, et une partie du montant prévu est retenue pour une ancienne dette. Lorsque sa propriétaire lui propose de quitter volontairement pour éviter un dossier à la Régie du logement, Cheryl accepte, faute de mieux.

Sa mère vit en logement supervisé et ne peut pas l'héberger. Ses amis, malgré leur bonne volonté, n'ont pas la possibilité de l'accueillir. Peu à peu, Cheryl se retrouve sans solution, sans lieu où se poser.

Elle commence alors à chercher des refuges, en écartant ceux du centre-ville qu'elle ne se sent pas capable d'affronter.

Ce sont finalement des amis qui lui parlent du Centre Ricochet.

Trouver un lieu où se poser

À son arrivée chez Ricochet, le bâtiment lui rappelle un camp d'été. Les premières nuits sont courtes : elle observe, s'adapte, tente de comprendre. Rapidement, elle réalise que l'itinérance n'a rien à voir avec les images qu'elle avait en tête. Elle rencontre des personnes qu'elle n'aurait jamais croisées autrement, et découvre des trajectoires humaines complexes et touchantes.

Ce qui la surprend le plus, c'est l'implication du personnel. « Ils vont tellement plus loin que ce qu'on attend d'eux. Leur générosité, leur écoute, leur présence... c'est vraiment ça qui me marque le plus. »

Ici, Cheryl peut s'asseoir, parler, ventiler, apprendre, recommencer à se faire confiance. Elle découvre les ressources disponibles, réapprend à demander de l'aide et retrouve un peu de stabilité intérieure. Cette transition lui permet aussi de renouer, timidement, avec sa mère.

Regarder vers demain

Si elle pouvait changer quelque chose, Cheryl souhaiterait voir plus de centres comme Ricochet :

« Ouvrez les yeux. Les personnes en situation d'itinérance ne sont pas toutes pareilles. Traitez les gens comme des gens. Ricochet aide plus que n'importe quelle autre ressource. »

Elle pense à ses enfants, surtout à sa fille autiste qu'elle veut pouvoir accompagner jusqu'à ses 21 ans. Elle rêve de retrouver un emploi, puis un jour, de vivre simplement à la campagne, dans un lieu calme où elle pourrait respirer.

Décrire l'itinérance? « C'est écrasant pour l'âme, dépressif, rempli d'incertitude et de désespoir. » Et pourtant, Cheryl garde un espace en elle où quelque chose continue de tenir. Elle le dit simplement : « Je garde espoir que ma situation va changer, tranquillement. » Et c'est dans cet espoir — discret, mais bien vivant — que Cheryl avance aujourd'hui.

